

Moine (bâ)tisseur

Sidival Fila a un parcours singulier, entre le Brésil et Rome, entre spiritualité et création. L'œuvre de cet artiste entré dans les ordres vient d'être exposée à la galerie Jérôme Poggi à Paris.

Par YAMINA BENAÏ



Sidival Fila.
Ci-dessous,
"Little Colored
Marble"
(toile tissée
et peinte,
36,6 x 27 cm),
Sidival Fila.

Dans la salle commune située au-dessus de son atelier, Sidival Fila a réalisé un chemin de croix à l'aide de sacs de farine usagés, qu'il a assemblés en rapiécage. Contre un mur, un Christ entièrement enveloppé de cette même toile semble comme saisi dans un cocon. L'enfouissement de la croix dans les plis de l'étoffe dissout le religieux, l'inscrit dans un univers flottant, en fusion avec le monde. De ce monastère de San Bonaventura posé au sommet du mont Palatin, la vue embrasse le Forum antique et la Rome moderne. Depuis plusieurs années, Sidival Fila dirige cette congrégation

franciscaine rassemblant une dizaine de moines. Pourquoi le choix de François d'Assise ? *"Sa manière de venir en aide aux pauvres, sa sensibilité, son humilité, son approche de la diversité, son ouverture... C'est un homme qui a fait preuve d'une humanité universelle et intemporelle, toujours moderne"*, précise Fila. Lorsqu'il gagne l'Europe en 1985, à l'âge de 23 ans, le jeune homme originaire de l'État du Paraná, dans le sud du Brésil, est en quête d'une vision esthétique nouvelle : *"Je me suis rendu en Italie par amour de l'art et de la culture italienne"*, souligne-t-il. Vif, bon vivant, il entreprend alors un cheminement qui, contre toute attente, le mène à la religion. Durant dix-huit ans, il cesse toute activité artistique pour se consacrer à l'étude de la théologie et de la philosophie. *"À l'époque, il était impossible pour moi de concilier ce nouvel amour de Dieu avec l'art, car je ne le considérais pas comme quelque chose d'absolu, de fondamental. Ce n'était pas l'expression de ma vie, de mon être. Je suis avant tout un frère franciscain qui fait de l'art."*

Fort de ce parcours et d'un accompagnement constant auprès des plus démunis – malades de l'hôpital Gemelli et détenus de la prison de Rebibbia –, il choisit, il y a une dizaine d'années, de renouer avec sa pratique artistique. Un temps long et dense, inscrit dans la pleine maturité que distillent les toiles du moine-artiste. Son modus operandi est immuable : à partir de tissus collectés (vêtements liturgiques anciens, tissus du XVIII^e siècle, étoffes

actuelles), Sidival Fila conçoit un jeu de plissés maintenus par une couture réalisée à l'aide d'un fil unique, qu'il teint parfois. *"J'aime cette interaction chromatique, pour moi c'est une manière de créer un dialogue avec la matière, entre l'objet et le spectateur."*

Geste minutieux, posture méditative, Fila s'attelle plusieurs heures chaque jour au travail de ses toiles. Remède pour juguler la tension liée à ses responsabilités et tempérer son impatience naturelle. Ses toiles évoquent spontanément les tableaux de Piero Manzoni, mais contrairement aux œuvres du pionnier de l'Arte povera, les pièces de Sidival Fila ne tiennent littéralement qu'à un fil. Vecteur d'une mise en tension vibratoire, l'artiste donne la possibilité du mouvement. Une construction complexe au service d'une restitution tout en liberté : jeux de caché-montré, ombres et lumières, paysages aux infinis nuances et sens. *"Pour moi, il est plus important d'écouter l'œuvre que de la voir."* Les relations entre les individus et les relations entre les regardeurs et les œuvres participent, à ses yeux, du même impératif : elles nécessitent le temps de la découverte de l'autre. *"Si l'œuvre n'est pas considérée comme une personne, elle n'est qu'esthétique."*

Lorsqu'il manie l'aiguille, des heures durant, où son esprit navigue-t-il ? *"Souvent, je suis voisin de la matière. Il y a une manière de 'faire' portée par le désir d'attribuer de l'être aux choses, de construire et non de détruire, de donner et non de prendre."*

WWW.SIDIVALFILA.IT



L'OFFICIEL PARIS

N° 1022 MARS 2018
WWW.LOFFICIEL.COM

DE LA COUTURE ET DE LA MODE DE PARIS

Let's Dance
de Mikhaïl Baryshnikov
à Marie-Agnès Gillot

Mode
Serge Ruffieux
l'étoile de Carven

Martin Margiela
l'expo d'une vie

Pop Style

Adèle Farine
la nouvelle Parisienne

Lana Del Rey
la voix de Los Angeles

ISSN 0030.0403



L 15003 - 1022 - F : 3,00 € - RD

Adèle Farine en Saint Laurent par Anthony Vaccarello et bijoux Chopard

L'OFFICIEL

PARIS

N° 1022 MARS 2018
WWW.LOFFICIEL.COM

DE LA COUTURE ET DE LA MODE DE PARIS

Let's Dance
de Mikhaïl Baryshnikov
à Marie-Agnès Gillot

Mode
Serge Ruffieux
l'étoile de Carven

Martin Margiela
l'expo d'une vie

Pop Style

Lana Del Rey
la voix de Los Angeles

Adèle Farine
la nouvelle Parisienne

Lana Del Rey en Roberto Cavalli et bijou Chopard

ISSN 0030.0403

